

George Bernard Shaw lecteur de Retour de l'URSS

par

DAVID STEEL

« Excellent [...] je ne m'attendais pas à cette qualité ; je vois ça : je vais lire tout Shaw », dit Gide, en 1922, après avoir lu à haute voix *The Devil's Disciple* (titre combien gidien !) de George Bernard Shaw¹. C'était radicalement réorienter l'opinion primitive que lui et Copeau avaient formée sur le dramaturge irlandais dont, en 1912, assistant à une représentation parisienne de *Mrs Warren's Profession* et indisposé d'avance par l'insupportable immodestie de l'auteur, Gide avait condamné « l'art grimaçant² ». Et de nouveau en 1932 (décidément, c'est tous les dix ans qu'il se tourne vers Shaw et avec une appréciation croissante) il affirme avoir « relu plusieurs pièces de Shaw avec plaisir, on n'est pas plus trépidant d'esprit, et puis cet art de mettre constamment ses personnages dans des porte-à-faux³ ! »

Les noms de Shaw et de Gide avaient été rapprochés en 1929 par

1. *Les Cahiers de la petite Dame*, t. I, Gallimard, 1973, p. 142.

2. *Journal*, février 1912, Pléiade p. 370.

3. *Les Cahiers de la petite Dame*, t. II, Gallimard, 1974, p. 236. Copeau, lui, ne goûtera jamais le théâtre de Shaw : « Absence de dramatisation. Sel du dialogue. Très curieux et très irritant », note-t-il en octobre 1911 après avoir vu *Fanny's First Play* à Londres, et, ayant vu *Getting Married* à New York, « effroyablement shawienne. Une conversation sur le mariage, pleine de traits et paradoxes, pendant trois actes, sans que les acteurs changent de place. Le premier acte amuse, le second agace, le troisième exaspère. Cette argutie spirituelle est d'une indécence qui fait crier. Rien d'humain n'est fait pour qu'on en parle ainsi. » Il fit la rencontre de Shaw à Londres au mois de février 1913. V. Jacques Copeau, *Journal* (Seghers, 1991), t. I, pp. 534 et 567, et t. II, pp. 39-40.

Montgomery Beligion, sinon personnellement du moins dans la structure de son livre, publié chez Faber, *Our Present Philosophy of Life* (Bernard Shaw, André Gide, Sigmund Freud, Bertrand Russell) (trad. fr. : *Notre Foi contemporaine*, Gallimard, 1934). Cependant, lorsque la revue *Latinité* (janvier 1931, p. 96) publia son « Enquête sur André Gide », elle reproduisit la réponse candide que lui avait envoyée d'Angleterre Shaw : « Hélas ! Je n'ai jamais lu une ligne de l'œuvre de M. Gide. Mais je m'aperçois que je dois le faire en hâte, vieux comme je suis⁴. » Âgé comme il l'était alors de soixante-quinze ans, George Bernard Shaw tint-il parole ? Oui, même si ce ne fut pas immédiatement, car six ans plus tard il fit paraître un bref texte curieux sur *Retour de l'URSS*, curieux du moins en ce qui concerne la forme sous laquelle il fut imprimé.

Shaw, socialiste et frondeur de gauche, se piquait d'être très renseigné sur l'expérience soviétique, qu'il avait suivie passionnément depuis 1917, et sur laquelle il avait écrit de très nombreux articles. Sans en rien être désillusionné, il avait fait un séjour de neuf jours en URSS, en juillet 1931, reçu par Staline et fêté comme le sera Gide quelques années plus tard⁵. En 1937, lorsque la maison Secker & Warburg voulut lancer la traduction anglaise, *Back from the USSR*, que Dorothy Bussy avait faite de *Retour de l'URSS*, l'éditeur semble avoir demandé à Shaw, spécialiste en la matière et prêt à se prononcer sur tout souvent en termes frappants et spirituels, de communiquer un jugement sur le livre dont la maison pourrait se servir à des fins publicitaires en l'imprimant comme annonce sur les pans de la jaquette repliés à l'intérieur du volume. C'est ce qui fut fait, et c'est de ce texte à son tour que l'éditeur extraya (en le modifiant quelque peu) une citation qui servit à des annonces proprement dites, insérées dans les journaux de l'époque, telle celle-ci, parue dans *Time and Tide* le 1^{er} mai 1937 (p. 581) :

ANDRÉ GIDE'S
BACK FROM THE
U.S.S.R.

This brilliant report of what Gide saw and

4. Texte reproduit dans Dan H. Laurence, *Bernard Shaw. A Bibliography*, Oxford : Clarendon Press, 1983, p. 733.

5. Pour Shaw et l'URSS, v. Michael Holroyd, *Bernard Shaw, III, 1918-1950*, Londres : Chatto, 1991, pp. 221-55. Le livre que Shaw projetait d'écrire après son séjour, *The Rationalisation of Russia*, n'est resté qu'à l'état de fragment, publié seulement en 1964 (Indiana University Press, Bloomington).

heard during a recent trip has created a furore in France, and is selling by the hundred-thousand.

Only 2s. 6d. net.

BERNARD SHAW : —

“Should be read by everyone who craves for a really superfine criticism of Soviet Russia. We have had fairly blunt ones from right and left, but they have left room for Gide's complete originality, sensitiveness, and masterly literary workmanship.”

Quant au texte original, celui des replis de la jaquette, sorte de recensement clandestin en somme, il nous révèle un Shaw louangeur du volume, à la fois sensible aux critiques formulées par Gide sur le régime stalinien et soucieux de les émuousser, du moins certaines d'entre elles, et surtout celles concernant la vie économique en URSS. Hélas ! Shaw eut beau se targuer d'être spécialiste en cette dernière matière, l'histoire a donné raison à Gide... ce qui n'enlève rien à l'intérêt des propos que tint l'écrivain irlandais sur l'attitude d'un co-sympathisant de gauche dont les écrits lui étaient restés jusque-là inconnus...

Here we have a book which should be read by everyone who craves for a really superfine criticism of Soviet Russia. We have had fairly blunt ones from Right and Left ; but they have left room for André Gide's complete originality and sincerity, his sensitiveness and comprehension, and his masterly literary workmanship. Its point of view is very much to the left of Left : so much so in fact that some of it will be more quoted by our capitalists than by the Russians, who will be considerably astonished to learn that their fabrics strike a cultivated Frenchman as damnably ugly and their food fit only for castaways. I was less affected by these drawbacks than M. Gide, because, as economics, which are his aversion, are my hobby, I knew very well that the enormous capital expenditure on the Five Year Plan and the far-sighted policy of child nurture and education at any hazard of bankruptcy involved a spell of "holy poverty" for the masses ; but still the contrast between the main shopping thoroughfares of Moscow and the Rue de la Paix and Regent Street was sufficiently striking.

These things, however, are remediable and being remedied. More

serious is the relapse from Marxism into individualist Liberal Republicanism indicated by the New Constitution, which might almost have been drafted by Tom Paine. As far as this is a movement towards Freethought it may have its advantages. But I think some of M. Gide's conflicts with the censorship were simple encounters with official childishness, which has no support in the highest quarters. Stalin can laugh. Though I am, on the whole, less anxious about the Russian future than M. Gide, I attach great importance to his criticisms, and see in the New Constitution a sufficient sense of their justice to induce the Soviet to give what guarantees are possible of freedom of thought, speech and writing in the USSR ⁶.

[*Traduction.*

Voici un ouvrage que devraient lire tous ceux qui recherchent avidement une critique subtile de la Russie soviétique. Celles que nous avons eues jusqu'à présent, qu'elles soient venues de droite ou de gauche, se sont avérées simplistes. Elles ont cependant laissé la voie libre à l'approche tout à fait originale et sincère d'André Gide, à sa sensibilité, à sa lucidité et à ses magistrales qualités de littérateur. Son point de vue se situe à l'extrême-gauche, à tel point que, pour dire vrai, certaines de ses observations seront plus citées par nos capitalistes que par les Russes. Ces derniers apprendront avec surprise que leurs étoffes, aux yeux d'un Français cultivé, sont affreusement laides et leur nourriture bonne seulement pour les naufragés. J'ai été, en ce qui me concerne, moins touché par ces inconvénients que M. Gide, parce que les sciences économiques, auxquelles il répugne, étant mon dada, je savais parfaitement que l'énorme investissement en capitaux du plan quinquennal ainsi que la politique sagace de soins et d'éducation dispensés aux enfants, fût-ce au risque de faillite, entraîneraient une période de « misère sainte » pour les masses. Toujours est-il que le contraste entre les principales artères commerçantes de Moscou et la rue de la Paix ou Regent Street était suffisamment frappant.

Ce sont là choses auxquelles il est possible de remédier et on s'y emploie. Plus sérieux est le glissement hors du marxisme vers un républicanisme libéral individualiste, apparent dans la nouvelle constitution qu'on pourrait presque croire de la plume de Tom Paine. Dans la mesure où ceci trahit une évolution vers la liberté de la pensée, on pourrait y voir des avantages. Mais je suis d'avis que certains des différends de M. Gide avec la censure n'étaient que de simples confrontations avec l'infantilisme d'une bureaucratie que personne en haut lieu ne soutiendrait. Staline

6. Dan H. Lawrence, *op. cit.*, pp. 856-7.

en rirait. Bien qu'en général je sois moins inquiet quant à l'avenir de la Russie que ne l'est M. Gide, j'attache beaucoup d'importance à ses critiques dont la nouvelle constitution semble avoir suffisamment reflété la justesse en persuadant le Soviet de donner toutes les garanties de liberté de pensée, de parole et d'écrit qui sont possibles en URSS.]

Lorsqu'il rédigea ce court texte-encart, Shaw avait quatre-vingt-un ans. L'âge fort avancé d'un auteur ainsi que les contraintes spatiales des revers de jaquette sont, chacun à leur manière, des encouragements à l'art de la litote.